

Commentaires

Number 20, October–November 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20348ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (20), 35–36.



MANIPULATIONS

Robin Cook
Sylvie Messinger, 1985,
14,95 \$

Il y a un secteur de la pensée contemporaine qui prend de plus en plus d'expansion ces années-ci et il est à prévoir qu'il se développera plus encore d'ici l'an 2000: l'éthique médicale. L'explosion du biologique observée depuis plus d'une décennie, qui se traduit par une révision des concepts de santé et de bien-être, d'alimentation, de vigueur et de force physique, etc, ne va pas sans poser toutes sortes de questions. En particulier celles qui concernent les multiples et diverses techniques de manipulation bio-médicale de l'homme comme l'euthanasie, la transsexualité, la fécondation in vitro, l'expérimentation sur les fœtus et les cadavres, et ainsi de suite.

Ces problèmes sont bien entendu abordés dans les essais de philosophie et d'éthique médicale. Certains auteurs réussissent cependant à les poser et à les traiter avec compétence et intérêt sous forme de romans. Robin Cook est à ma connaissance le meilleur de ces auteurs. Il faut dire qu'il n'en est pas à ses premières armes. Chirurgien le jour et écrivain la nuit, comme il dit, il nous a entre autres donné *Coma*, dont on a tiré un film, *Morts suspects*,

interprété par Geneviève Bujold. *Fièvre* mettait en scène un père en lutte pour sauver sa petite fille atteinte d'un cancer dû à la pollution. Dans *Vertiges*, cinq jeunes étudiantes, à l'issue de tests gynécologiques banals, présentent des symptômes neurologiques bizarres, ce qui mettra le docteur Martin Philips sur la piste d'un complot illustrant de façon éclatante l'expérimentation sur des patients sans leur consentement.

*Voilà plus de vingt ans que, dans des revues médicales, on parle du bout des lèvres de violation de l'éthique médicale, mettant en cause l'expérimentation humaine. (...) Au moment où les années 80 nous laissent entrevoir la possibilité d'un nouveau mariage entre médecine et physique, les occasions d'abus atteignent un potentiel effrayant, écrivait-il dans une note à la fin de *Vertiges*.*

Il aurait pu tout aussi bien placer cette note à la fin de *Manipulations*, sa meilleure construction dramatique jusqu'ici. Jennifer Schonberg, une jeune danseuse, se trouvant enceinte, Adam son mari doit à contrecœur abandonner ses études de médecine et travailler comme représentant pour Arolen, une compagnie pharmaceutique dont les activités lui apparaîtront de plus en plus mystérieuses et inquiétantes... L'action, haletante, se déroule dans divers lieux: cliniques médicales, Miami, laboratoires, Porto-Rico, etc. Cook met notamment en scène des médecins qui exercent de subtiles pressions sur leurs patientes pour qu'elles se fassent avorter et qui, une fois l'intervention faite, utilisent les fœtus à d'étranges fins... Or voici que Jennifer Schonberg fréquente l'une des cliniques...

Manipulations révèle un réel talent d'auteur de suspenses de la part du docteur Cook. Et quand on sait à quel point il est documenté, ce roman ne manque pas de laisser songeur.

Martial Bouchard



LA PEAU DE CÉSAR

René Barjavel
Mercure de France, 1985,
14,95 \$

À Nîmes, dans l'amphithéâtre des Arènes, sont prévues trois représentations du *Jules César* de Shakespeare. Le grand public est attendu, car César y sera interprété par la star de l'heure: Faucon («Le Faucon en est un vrai»). Mais un message anonyme parvient à la police le jour de la première: «Ce soir, les conjurés (sic) tueront vraiment César». Le commissaire principal Gobelin et son adjoint Julien Mary prennent la menace au sérieux. Comme il est impensable d'annuler la pièce, ils bourrent de policiers la salle et la scène. Et pourtant, le meurtre a lieu: en plein spectacle, César-Faucon périra du coup de poignard d'un conjuré. Quel acteur a commis le crime et pour quel motif?

Écrivain de science-fiction, Barjavel est surtout connu grâce à trois romans: *Le voyageur imprudent*, *Le grand secret* et *La nuit des temps*. Son intrusion dans le polar prend d'emblée l'allure d'un pastiche, avec tous les poncifs du genre. Le vieux commissaire est à la veille de la retraite, bougonne et fume la pipe («Pourquoi faut-il que les policiers des romans français fument toujours la pipe?» demande le narrateur).

Son collègue, lui, a le cœur tendre («Je parie que vous avez pleuré quand vous avez vu E.T.»). Classique aussi, la structure de l'intrigue: avertissement, crime, enquête, dénouement. Mais les clin d'œil de Barjavel désamorcent le tout et on lit un roman léger, rapide, avec cependant quelques personnages inutiles. Derrière Faucon-la-star, on découvre a posteriori un être ambigu, abject pour les uns, émouvant pour les autres. La réalité se donne en spectacle, le faux cache le vrai, la scène est la seule vérité.

Denis Côté

UNE DUCHESSE

À OGUNQUIT
Claude Jasmin
Leméac, 1985, 12,95 \$

Une Buick rouge et luisante comme des lèvres pulpeuses, une belle brunette happée par la mer, la brise d'Ogunquit alourdit des effluves de patates frites. C'est sur cette toile de fond, moulée sur mesure pour une fiction policière, que Jasmin dessine l'action.

D'emblée, l'auteur prend le parti de modeler le protagoniste à l'image du parfait flic, sans peur et sans reproche. L'inspecteur Asselin, incarne le vieux poulet durci, bon mari et pantoufflard à souhait, demeurant imperturbable de vant les douceurs de la vie balnéaire car trop pressé d'accomplir son devoir. Son bras droit, un jeune loup arriviste, impatient de gravir les échelons, rêve de démanteler un important réseau de drogue. Le duo file vers Ogunquit en mission spéciale, lancé aux trousses d'une script-girl de Radio-Québec à la demande d'un papa inquiet, par ailleurs ministre influent. Puis la belle Danièle Pallascio est retrouvée morte sous le pont de Perkins Cove.

Tout le récit gravite autour d'une enquête qui se perd et s'entortille entre les entrechats

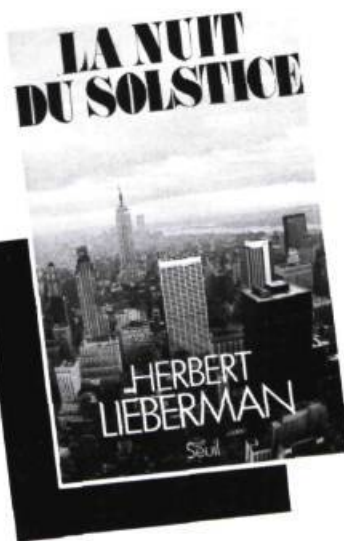


amoureux du jeune limier, les malheurs d'une mamma italienne qui veille sur la Casa Angela et les jalousies de deux amants délaissés. Cette pléiade de personnages, bien qu'ayant des profils intéressants propices à une vie romanesque, se laissent porter par l'intrigue qui elle se déroule sans soubresauts ni revirements pour finalement n'aboutir nulle part, sans doute comme la plupart de ces enquêtes qui font la une des journaux à potins.

Un polar de la plus pure espèce, avec son lot de clichés, qui sans être vraiment désagréable, laisse le lecteur sur sa faim par moment. Une duchesse qui manque un peu de panache, à lire avec un grain de sable...

Isabelle Paré

et de forme. L'histoire pourrait ressembler à un banal scénario de série policière américaine (comme nos télé imaginatives style Télé-Plate nous en servent hebdomadairement). Elle se déroule à New York, d'avril 1979 à mai 1983. Autour du solstice d'été, à chaque année, quelqu'un lance du haut d'un édifice un gros bloc de béton au moment où en bas les gens sortent des cinémas et des théâtres. À chaque fois, un individu est tué ou grièvement blessé. Qui est le tueur des toits? Quels sont ses motifs? Pourquoi n'agit-il qu'une fois par an et à la même période? Qu'est-ce qui peut servir de piste pour suivre et attraper un si étrange criminel?



LA NUIT DU SOLSTICE
Herbert Lieberman
Seuil, 1985, 16,95 \$

Quiconque a lu *Nécropolis* (Grand Prix de littérature policière — 1978) de Herbert Lieberman ne manquera pas de s'offrir au plus tôt *La nuit du solstice*. Avec raison. Car Lieberman y renouvelle quasi entièrement l'exploit qu'avait été *Nécropolis*.

La nuit du solstice est donc un petit chef-d'œuvre de fond

L'inspecteur Franck Mooney est chargé de l'enquête. Il est l'un des deux personnages principaux du roman. Mooney est obèse, misanthrope, grognon à longueur de journée; de temps en temps, il se paye une jeune prostituée dans le Bronx ou joue aux courses; il est absolument désagréable avec tout ce qui s'appelle administration municipale et hiérarchie policière. L'autre personnage est un des plus hallucinants que le roman noir américain ait produit. Charles Watford est une sorte d'assisté social dont la ruse n'a d'égale que le désarroi pour obtenir des pharmacies

des médicaments gratuits et se loger sans frais dans les hôpitaux. Je vous laisse le plaisir de découvrir avec stupéfaction les entourloupettes utilisées par lui pour arriver à ses fins, comme voyager en avion sans billets d'une ville à une autre...

L'inspecteur Mooney cherche un lanceur de blocs de ciment, Watford des antidouleurs et un lit d'hôpital. Quel rapport? Je vous le laisse découvrir. C'est qu'avec Lieberman rien n'est simple. Ses histoires sont bourrées de surprises. Ses personnages ne sont jamais carrés mais en demi-teintes: les bons et les méchants ne sont totalement ni l'un ni l'autre. Sur ce point d'ailleurs, Lieberman semble un digne émule américain de Simenon. Quant à la dynamique de son scénario et aux agissements de ses protagonistes, Lieberman est absolument imprévisible. Il n'est jamais là où on l'attendrait, si bien que le lecteur peut se purger constamment des clichés qu'il aurait utilisés pour faire progresser l'histoire. Lieberman est en outre un maître de la chute: la finale de *Nécropolis* était bouleversante, celle de *La nuit du solstice* n'en est pas tout à fait une.

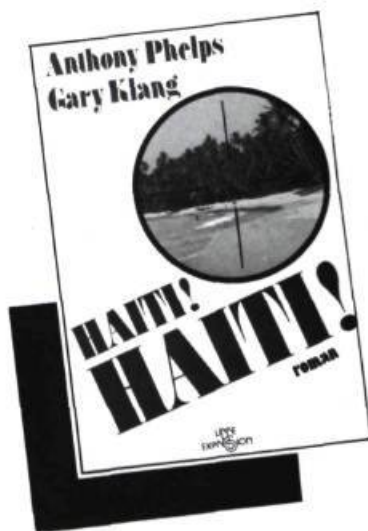
Vigoureux et profond écrivain de la condition new-yorkaise, Lieberman devrait nous donner un livre par été, un peu comme au temps où Agatha offrait aux Anglais leur *Christmas Christie*.

Martial Bouchard

HAÏTI! HAÏTI!
A. Phelps et G. Klang
Libre Expression, 1985, 12,95 \$

L'art du nouveau polar consiste à baser la fiction sur des faits politiques et historiques. Parfois même, les événements relatés sont réels, ce qui est le cas dans le livre récent d'A. Phelps et G. Klang.

Août 1964, l'Haïti des macoutes, tentatives de renver-



sement du régime se terminant par le massacre des familles des guerilleros; Philippe Rivière, un Franco-Haïtien vivant à Paris, décide d'entrer à Haïti pour venger une famille qui lui était chère. Seul son aventure est presque impossible. Il demande donc l'aide de compatriotes qui le connaissent peu. Les tensions politiques de ce pays trouble n'incitent pas à la confiance. Rivière n'est pas au bout de ses peines! Je ne vous révèle rien d'autre pour ne pas gâcher votre lecture sinon que le livre tient du thriller. Tout se déroule à une vitesse infernale jusqu'à l'éclatement de la folie meurtrière d'un être de passion, ce qui est magnifiquement rendu par deux Haïtiens de cœur et d'âme exilés au Québec depuis quelques années, grâce à une écriture rapide et des dialogues habilement menés.

Gilles Trudel

NOUVEAUTÉS

Descente aux enfers
David Goodis
Clancier-Guénaut
Abel, Baker, Charlie
John R. Maxim
Libre Expression/
Presses de la Cité